

Portfolio

À LA CONQUÊTE DE L'OUEST

Ces Français ont posé leurs valises au bord de l'océan et fait de la Cité des anges le théâtre de leur réussite professionnelle. Entrepreneurs ou artistes, ils nous racontent leur Los Angeles.

Par **Frédérique Dedet** et **Béatrice Brasseur** — Photos **Mathew Scott**



NICOLAS ATLAN, le créatif

Passé par l'animation, il est la tête de pont de la Gaumont à Hollywood.

Fils d'une mère écossaise et d'un père français négociant en vin, il a grandi à Paris imprégné de cette double culture. Bilingue et biculturel, Nicolas Atlan a d'abord été chef opérateur puis s'est lancé dans l'animation, dans une boîte de production qui commençait. Il y est resté quinze ans, l'entreprise a pris de l'ampleur (avec *Titeuf*, *Casper*, *Les 4 fantastiques*) et il a ouvert leur bureau à Los Angeles. Il souhaitait que, comme lui, ses filles parlent parfaitement anglais et expérimentent une autre culture.

Il est débauché par Gaumont en 2016 pour développer les films d'animation et accroître la production de séries télévisées. Il a signé *Narcos* et entame, pour Netflix toujours, l'adaptation du livre pour enfants de Paul McCartney *High in the Clouds* dont l'ex-Beatles composera la musique originale.

Installé à Laurel Canyon, non loin de son bureau de West Hollywood, il aime skier à Mammoth, passer le week-end dans le désert et visiter Joshua Tree.

Pourquoi êtes-vous parti à Los Angeles ?

Pour monter la filiale de la boîte pour laquelle je travaillais alors. C'était en septembre 2009, j'avais envie de quitter Paris. Ma femme, artiste, pouvait travailler ici et nos trois filles étaient âgées de 3, 7 et 9 ans à l'époque.

Pourquoi y êtes-vous resté ?

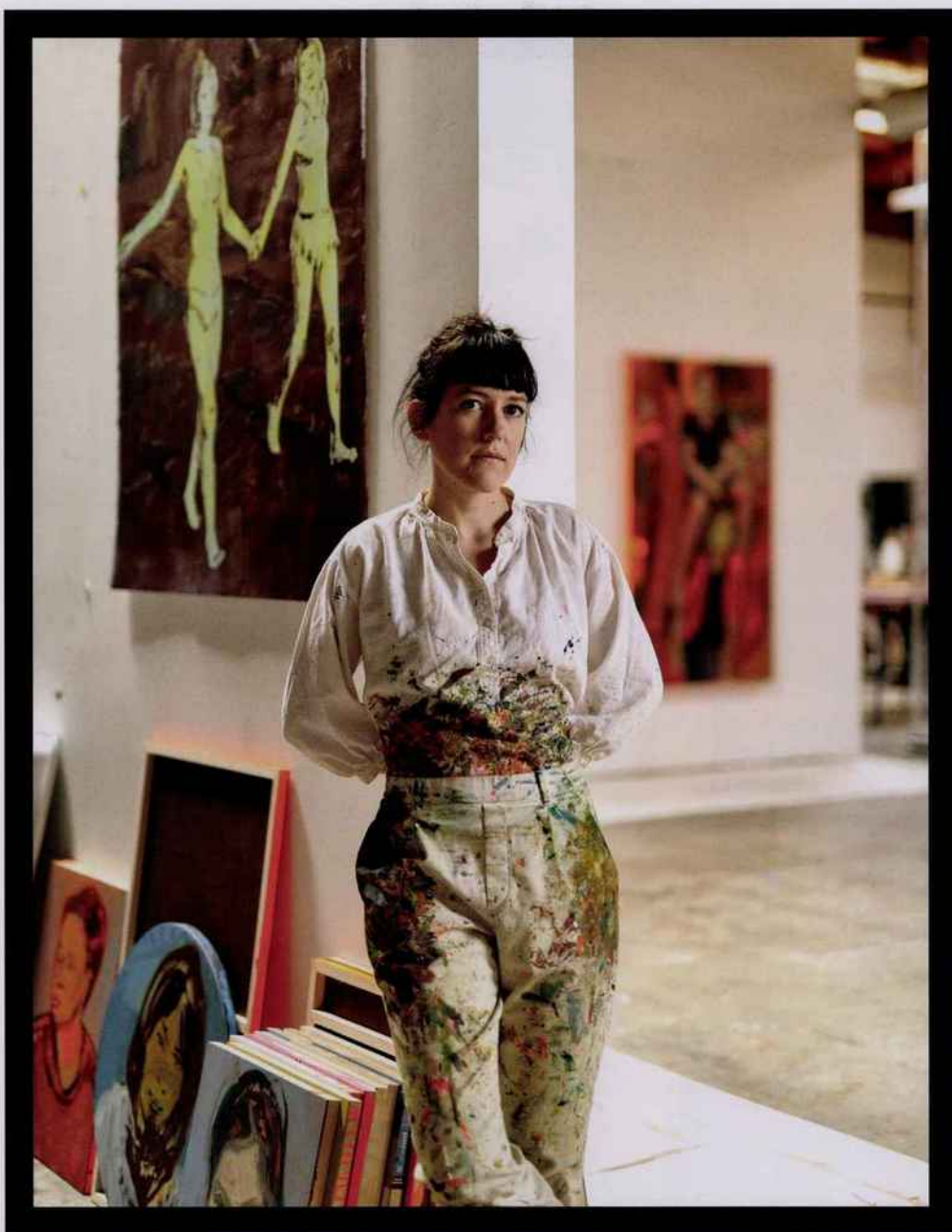
Pour mon travail, Gaumont me fait confiance. Los Angeles reste encore le centre du business de l'entertainment et ma famille est heureuse ici.

Qu'aimez-vous particulièrement ?

Se réveiller avec le soleil. Ça met de bonne humeur. Ici, la nature est proche et les décors sont incroyables.

À quoi ne vous êtes-vous jamais habitué ?

L'immensité de la ville. L'idée de l'Europe et de sa proximité avec ses voisins me manque.



CLAIRE TABOURET, l'impulsive

Partie il y a cinq ans vers la Californie avec un aller simple, l'artiste, née au début des années 1980 en Provence, s'y est heureusement plu.

Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Claire Tabouret a aussi étudié à la Cooper Union School of Art de New York et a travaillé un temps à Paris où elle est devenue en quelques années une artiste incontournable. Ses peintures figuratives présentent un univers atemporel et parfois carnavalesque, à l'instar de

la sublime fresque dans la chapelle du château de Fabrègues, une commande de son propriétaire l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch.

Depuis, elle a eu de nombreuses expositions – cet automne chez Almine Rech à Londres et chez Emmanuel Perrotin à Hong Kong en mars 2019. L'auteure de l'affiche du Festival d'Avignon 2018 dit être entrée en peinture comme on entre en religion.

Pourquoi êtes-vous partie à Los Angeles ?

Une envie de changement, je n'avais jamais été à Los Angeles avant et c'est une ville que je n'arrivais pas à m'imaginer, il me fallait venir la voir. J'aimais l'idée de me mettre au pied du mur, prendre un aller simple, décider de mon installation là-bas avant même d'y aller. C'est une ville qui représentait beaucoup de challenges, je n'y connaissais per-

sonne, je ne savais pas conduire à l'époque. Tout était à inventer. J'y suis arrivée en janvier 2015.

Pourquoi y êtes-vous restée ?

Je ne m'étais pas laissé le choix, j'avais pris la décision avant même d'y mettre les pieds. Mais je suis heureusement tombée amoureuse de la ville, de la culture californienne, très vite. Je m'y sens à l'aise, fluide, confortable, cela me correspond bien.

Qu'aimez-vous particulièrement ?

La liberté, l'espace, les freeways, la possibilité d'une imagination sans limite.

À quoi ne vous êtes-vous jamais habituée ?

Étrangement, il n'y a rien qui me vient. Je me suis habituée à tout, j'aime conduire, j'aime la lumière, la chaleur, la végétation, les grands espaces, j'aime parler une autre langue que celle avec laquelle j'ai grandi, j'aime être ailleurs...